

CRÉATION À LA FILATURE : 5 + 6 NOV. 2024

SCÈNES D'AUTOMNE EN ALSACE



Sa place est dans un musée

Cie Callicarpa · Aurélie Gandit



LA FILATURE
SCÈNE NATIONALE
MULHOUSE



Revue
de presse



Aurélie Gandit © Michel Petit

EN APARTÉ

Aurélie Gandit : « C'est l'art qui m'anime »

À la Filature de Mulhouse, la chorégraphe à la tête de la compagnie Callicarpa transmet à un jeune artiste dans Sa place est dans un musée, quinze ans de gestuelles acquises au cours de ses « visites dansées ».

8 novembre 2024

Comment est née l'idée de danser dans les musées ?

Aurélie Gandit : Les visites dansées sont nées en 2007 au musée des Beaux-Arts de Nancy. À l'époque, j'étais guide conférencière et je travaillais dans différents lieux culturels du secteur, dont le FRAC de Lorraine. Parallèlement à cela, j'avais une pratique intensive de la danse. Formée à la danse classique puis à la danse contemporaine, j'ai senti le besoin de réunir mes deux passions. L'idée était de rencontrer l'œuvre par le corps, d'ouvrir le regard, la compréhension, le senti et le ressenti par la danse. Les questions qui ont animé mon geste étaient : Comment regarder de tout son corps ? Comment la danse peut dans « l'espace entre », créer une ouverture, une rencontre avec l'œuvre ?

De ces interrogations est née la première visite dansée. Rapidement, d'autres ont suivi. Plusieurs musées, institutions artistiques, lieux dédiés à l'architecture et structures du spectacle vivant m'ont demandé de poursuivre l'expérience en investissant leur espace muséal...

Cela fait 15 ans que vous avez lancé « Visites dansées ». Qu'est-ce qui vous inspire et comment travaillez-vous chaque session ?

Aurélie Gandit : À chaque fois, c'est une création sur-mesure. En tant qu'historienne de l'art, j'étudie différents textes historiques, critiques et sociologiques qui concernent l'œuvre et qui me servent de point de départ. De cette matière, je tire des fils et des thématiques. Puis je me penche sur l'iconographie et la chromatographie qui viennent nourrir mon processus artistique. Ainsi, la danse naît de cette matière textuelle que je mets en mouvement. Le geste devient alors le point de départ d'une chorégraphie plus vaste. Je tisse les mots et les gestes afin qu'ils résonnent avec l'œuvre. La danse vient la révéler et permet au spectateur de la regarder autrement.



Sa place est dans un musée d'Aurélie Gandit © Ronan Muller

Comment ce travail autour d'œuvres d'art a nourri votre nouvelle création ?



Sa place est dans un musée d'Aurélie Gandit © Ronan Muller

Aurélie Gandit : Pour *Sa place est dans un musée*, c'est un peu différent. Cette fois, je m'empare du plateau et non d'un espace muséal. Il s'agit de transmettre une gestuelle, une mémoire à un autre artiste. C'est une « Mnémosyne », un hommage à Aby Warburg, cet historien d'art qui a créé au vingtième siècle ce corpus d'images à travers lequel se dessinent de grandes histoires de l'art. Après réflexion, je me suis rendue compte qu'après 15 quinze ans de visites dansées, et par la récolte de toutes ces images, mon corps était presque devenu une sorte de mnémosyne ! Avec ce geste de

transmission à un jeune danseur de la compagnie Antoine Cardin, je tente une passation.... Je partage toutes ces danses pour observer la manière dont elles sont vécues, comprises et remises en mouvement par un autre corps. Par sa présence et l'écriture de plateau que nous avons effectuée ensemble, ma gestuelle, ce qu'elle véhicule d'histoire, est transformée.

Qu'est ce qui vous anime ?

Aurélie Gandit : L'art!

Et quelles œuvres emblématiques sont au cœur de votre processus créatif ?

Aurélie Gandit : Les deux dernières œuvres (*La Dame à la licorne* et *Le Retable d'Issenheim*) rencontrées pour les visites dansées m'ont beaucoup transformée et touchées. Leur puissance évocatrice et leur grande universalité ont été un vrai choc. Elles habitent mon travail et, tout particulièrement, cette nouvelle création.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Sa place est dans un musée d'Aurélie Gandit

création le 5 novembre 2024 à [La Filature](#) – Scène nationale de Mulhouse

Durée 50 min

Tournée

14 novembre 2024 à la [Salle Europe](#) de Colmar

date à déterminer en 2025 au [Centre Pompidou-Metz](#)

Conception, chorégraphie d'Aurélie Gandit

Avec Aurélie Gandit, Antoine Cardin

Scénographie, régie générale, création lumière de Lucie Cardinal

Costumes d'Aliénor Figueiredo

Dramaturgie de Youness Anzane

Retour sur scène

Aurélie Gandit, une mémoire chorégraphique pleine de grâce

La Filature de Mulhouse a accueilli cette semaine la création d'Aurélie Gandit intitulée « Sa place est dans un musée ». Dans cette proposition poétique, facétieuse et pleine de grâce, la chorégraphe vient transmettre à un jeune danseur, Antoine Cardin, un langage gestuel et émotif patiemment construit au fil des années passées dans ses « visites dansées » au musée.

Littéralement habitée par les toiles de grands maîtres qu'elle a côtoyés dans ses « visites dansées » au musée, la chorégraphe Aurélie Gandit offre au public de la Filature un concentré de ses rencontres fortes avec l'art, celles qui l'ont le plus bouleversée. La quintessence de quinze années d'expérience à insuffler la vie aux tableaux.

La pièce *Sa place est dans un musée* (titre emprunté au héros Indiana Jones) prend la forme d'une transmission chorégraphique à un jeune danseur, Antoine Cardin. Une transmission tout en douceur, patience et complicité à son « élève » fougueux, qui décorique le geste, le répète, se l'approprie, le détourne... L'art est une matière vivante qui ne se fige jamais. La scénog-



La pièce qui réunit Aurélie Gandit et Antoine Cardin est présentée dans le cadre du festival Scènes d'automne en Alsace. Photo Jean-François Frey

graphie sobre renvoie à l'univers du musée avec ses socles, ses piédestaux, ses tentures...

Aurélie Gandit excelle dans l'art de suggérer les êtres et les choses, de se mouvoir avec lenteur, dans une sorte de long travelling chorégraphique qui la fait traverser tout le plateau en tournant sur elle-même jamais de la même manière, une gestuelle unique de toute beauté. La danse pour

célébrer la perfection de la peinture à saisir une scène, un état, une émotion. Avec toujours, ce mélange de respect et d'humour, d'admiration et de dérision. Une proposition à la fois profonde et délicieusement légère.

Le clin d'œil à *Indiana Jones*, film culte à qui la chorégraphe doit sa vocation d'historienne de l'art, tout comme la convocation de Dalida sur scène,

vient nous dire aussi que toutes les formes d'art participent à la construction de nos vies.

Le public de la Filature se souvient peut-être de la toute première rencontre où Aurélie Gandit nous a autant surpris que réjouis. C'était au début des années 2010, avec une création inclassable au titre inoubliable, *La variété française est un monstre gluant*.

● **Frédérique Meichler**

Festival

La danse d'Aurélie Gandit habitée par les chefs-d'œuvre des musées

Après quinze ans de "visites dansées" dans de nombreux musées, Aurélie Gandit est de retour à la Filature de Mulhouse pour créer *Sa place est au musée*, avec le danseur Antoine Cardin. La pièce puise son langage dans une mémoire chorégraphique des œuvres, acquise au fil d'une longue pratique *in situ*.

La Filature de Mulhouse a accueilli à plusieurs reprises la chorégraphe et performeuse Aurélie Gandit pour présenter ses projets. Dernier en date, sa pièce *Étude pour le Cantique des cantiques*, créée en 2021. Elle revient avec la nouvelle création de sa compagnie Callicarpa, *Sa place est dans un musée*, dans le cadre du festival Scènes d'automne en Alsace.

Vous avez appelé votre nouvelle création *Sa place est dans un musée*, réplique empruntée au héros de la saga de Spielberg *Indiana Jones*. Quelle relation entretenez-vous avec le personnage créé par George Lucas ?

Auréli Gandit : *Sa place est dans un musée* est une maxime favorite d'Indiana Jones, il la répète à plusieurs reprises. Et c'est à *Indiana Jones* que je dois ma voca-

tion pour l'histoire de l'art... J'ai découvert la saga quand j'étais au lycée et je me suis dit : « C'est ce que je veux faire ! » Archéologue et exploratrice, une aventurière... Après le bac, je me suis lancée dans des études d'histoire de l'art et je dansais déjà.

« J'ai passé mon temps à me rouler par terre dans les musées »

Vous avez arpenté de nombreux musées et inventé ces "visites dansées", amenant le spectacle vivant au milieu des œuvres d'art. Pourquoi cette volonté aujourd'hui de faire entrer les tableaux dans une salle de spectacle ?

J'ai passé mon temps à me rouler par terre dans les musées, à explorer une gestuelle chorégraphique inspirée de toutes les images qui m'entouraient. Mon corps est traversé par des chefs-d'œuvre... En quinze ans, j'ai fait des visites dansées dans plusieurs musées, à Nancy, Mulhouse, Metz et ailleurs, j'ai mis en mouvement plus de 150 œuvres. J'ai établi une sorte de Mnémosyne, un assemblage d'images, une récolte de gestes chorégraphiques, un peu comme l'*Atlas Mnémosyne* inventé



La compagnie Callicarpa était en résidence cette semaine à la Filature de Mulhouse, juste avant la création de la pièce, prévue ce mardi 5 novembre. Photo Jean-François Frey

par l'historien d'art Aby Warburg, qui voulait construire une histoire de l'art en croisant des images d'œuvres de différentes époques, différents lieux, cul-

tures et civilisations... Cet atlas que j'ai découvert pendant mes études m'a fascinée.

Je suis arrivée aussi à un âge où j'ai envie de transmettre.

Dans *Sa place est au musée*, je danse et je transmets aussi à un jeune danseur, Antoine Cardin, cette mémoire. Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment les

images perdurent à travers nos imaginaires inconscients et collectifs. Voir s'il y a une résurgence des germes, comment ces images peuvent éclore, comment elles renaissent.

« J'ai été submergée, emportée par l'art »

Quelles sont les références qu'on retrouvera sur la scène ?

Au début, je pars de natures mortes, je prends des thématiques des musées, une posture de Pietà, de Madone, un Saint-Sébastien... Bien sûr, on retrouve les œuvres qui m'ont le plus bouleversée. *La Dame à la Licorne*, qui est une histoire de cheminement intérieur au féminin, le Retable d'Issenheim, chef-d'œuvre d'une recherche, d'une obsession, j'ai été submergée, emportée par l'art. L'art qui guérit. Ce que permet l'art en matière de résilience, c'est une expérience intime...

● **Propos recueillis par Frédérique Meichler**

Sa place est dans un musée, à la Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse, mardi 5 et mercredi 6 novembre à 20 h 30 (☎ 03 89 38 28 28) ; salle Europe, 13 rue d'Amsterdam à Colmar, jeudi 14 novembre à 20 h (☎ 03 89 30 53 01).



Moving paintings

Pourquoi les chorégraphies d'Aurélie Gandit rendent-elles hommage à la peinture ? Parce que **Sa place est dans un musée !** Entretien.

Warum sind die Choreographien von Aurélie Gandit eine Hommage an die Malerei? Gespräch zu **Das gehört in ein Museum!**

Par Von Julia Percheron – Photos de von Michel Petit

La dixième création de votre compagnie Callicarpa s'ouvre sur la bande-son d'Indiana Jones. Quel est le rapport avec votre projet ?

Quand j'étais historienne de l'art, j'en étais fan. « *Sa place est dans un musée* » est aussi une réplique culte de films de la saga, notamment lorsqu'il parle de la Croix de Coronado, au début de *La dernière Croisade*, et d'un autre objet, à la fin du *Royaume du Crâne de cristal*. C'est une manière de leur rendre hommage, de s'interroger sur la place des œuvres, aujourd'hui, et la façon dont elles continuent de nous parler. Avec Antoine Cardin, le second interprète au plateau, nous leur donnons vie en dansant. C'est une pratique que j'exerce depuis 15 ans, à travers des visites dansées d'expositions. En imaginant une choré-

graphie contemporaine pour raconter un tableau, je rends aussi hommage au travail de mémoire de l'historien Aby Warburg, qui créait une histoire à partir d'images de différentes civilisations et temporalités.

Quelles œuvres interprétez-vous ?

Parmi la quinzaine que nous avons sélectionnées, deux me bouleversent particulièrement. Il s'agit d'une composition de six tapisseries du XV^e siècle, *La Dame à la Licorne*, et du *Retable d'Issenheim*. La première est un ensemble figurant les cinq sens, ainsi qu'un sixième, qui s'apparente à la recherche spirituelle. La deuxième revêt une certaine forme de foi, de confiance en la vie exprimée par Matthias Grünewald. La mise en danse

est très intuitive. Nous travaillons en écriture spontanée, en nous laissant une grande liberté. Nous partons d'un cadre, nous savons ce que nous devons faire, mais certains mouvements peuvent évoluer en temps réel. C'est un processus instinctif.

Comment abordez-vous chacune des images ?

Grâce au travail de Lucie Cardinal, scénographe, régisseuse et créatrice lumière, nous nous inspirons des couleurs et des ambiances, afin de créer un environnement qui leur est propre. Par exemple, *Le Retable d'Issenheim* est assez psychédélique. Ses scènes de mouvements et clairs-obscurs sont traduites par des ambiances lumineuses marquées et contrastées. Des

morceaux de musique expérimentale et pop des années 1960 s'accordent aux compositions.

La question des costumes et des décors est également au cœur de la mise en scène...

Nous jouons sur un tapis blanc et sur fond blanc. C'est minimaliste, mais certaines œuvres, comme *La Dame à la licorne*, sont très colorées. Nous préférons donc des vêtements neutres, en noir, blanc ou couleur chair. Les accessoires choisis correspondent aux atmosphères des tableaux. Nous nous amuserons peut-être avec l'enfilement de vestes et l'empilage de plusieurs couches successives. Les œuvres ne se trouvant pas physiquement sur scène, elles seront suggérées grâce à ce type d'éléments scéniques.

Die zehnte Kreation ihrer Truppe Callicarpa beginnt zum Soundtrack von Indiana Jones. Was ist der Bezug zu ihrem Projekt?

Als ich Kunsthistorikerin war, war ich Fan des Films. „Das gehört in ein Museum“

ist auch ein Kult-Satz aus den Filmen der Saga, insbesondere wenn er über das Kreuz von Coronado am Beginn von *Der letzte Kreuzzug* spricht, und ein anderes Objekt am Ende von *Das Königreich des Kristallschädels*. Es ist eine Art und Weise sie zu Ehren, sich mit dem Platz der Werke heute zu befassen und der Art und Weise wie sie weiterhin zu uns sprechen. Mit Antoine Cardin, dem zweiten Interpreten auf der Bühne, verleihen wir ihnen mit dem Tanz Leben. Das ist eine Praxis, die ich seit 15 Jahren ausübe, anhand von getanzten Ausstellungsbesichtigungen. Indem ich mir eine zeitgenössische Choreographie ausdenke, um über ein Gemälde zu sprechen, ehre ich auch die Erinnerungsarbeit des Historikers Aby Warburg, der ausgehend von Bildern aus verschiedenen Kulturen und Epochen eine Geschichte kreierte.

Welche Werke interpretieren Sie?

Unter den rund fünfzehn Werken, die wir ausgewählt haben, bewegen mich zwei ganz besonders. Es handelt sich um eine Komposition aus sechs Wand-

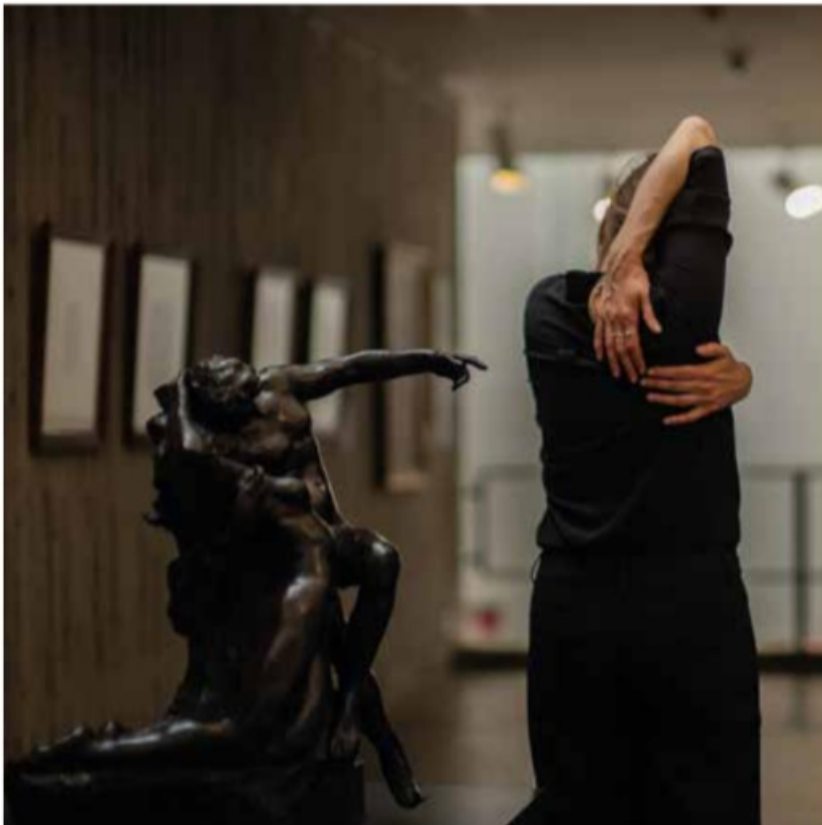
teppichen des 15. Jahrhunderts, *Die Dame mit dem Einhorn*, und den *Isenheimer Altar*. Das Erste ist ein Ensemble, das die fünf Sinne darstellt, sowie einen sechsten, der die spirituelle Suche repräsentiert. Das Zweite illustriert eine gewisse Form des Glaubens, des Vertrauens in das Leben, das von Matthias Grünewald ausgedrückt wird. Die Umsetzung in Tanz ist sehr intuitiv. Wir arbeiten mit Spontaneität, lassen uns eine große Freiheit. Wir gehen von einem Rahmen aus, wir wissen, was wir machen müssen, aber einige Bewegungen können sich in Echtzeit verändern. Es ist ein instinktiver Prozess.

Wie gehen Sie an die einzelnen Bilder heran?

Dank der Arbeit von Lucie Cardinal, Bühnenbildnerin, Regisseurin und Lichtgestalterin, lassen wir uns von den Farben und Stimmungen inspirieren, um eine Umgebung zu kreieren, die ihnen eigen ist. *Der Isenheimer Altar* zum Beispiel ist ziemlich psychedelisch. Seine Bewegungs-Szenen und Hell-Dunkel werden von kontrastreichen Licht-Stimmungen übersetzt. Experimentelle und Pop-Musik-Stücke aus den 1960er Jahren passen sich den Kompositionen an.

Die Frage der Kostüme und des Bühnenbildes steht ebenfalls im Zentrum der Inszenierung...

Wir spielen auf einem weißen Teppich, vor weißem Hintergrund. Das ist minimalistisch, aber einige Werke wie *Die Dame mit dem Einhorn* sind sehr bunt. Wir ziehen also neutrale Kleidung vor, in schwarz, weiß und Hauttönen. Die ausgewählten Accessoires entsprechen der Atmosphäre der jeweiligen Gemälde. Wir amüsieren uns vielleicht mit dem Anziehen von Westen und dem Übereinanderziehen mehrerer Schichten. Die Werke befinden sich nicht physisch auf der Bühne, sie werden dank dieser Art von Bühnenelementen suggeriert.



À La Filature (Mulhouse) mardi 5 et mercredi 6 novembre dans le cadre de Scènes d'automne en Alsace (04-13/11) et à la Salle Europe (Colmar) jeudi 14 novembre
In La Filature (Mulhouse) am Dienstag den 5. und Mittwoch den 6. November im Rahmen von Scènes d'automne en Alsace (04.-13.11.) und in der Salle Europe (Colmar) am Donnerstag den 14. November
lafilature.org – salle-europe.colmar.fr

Mulhouse Sa place est dans un musée & Une chose vraie à La Filature

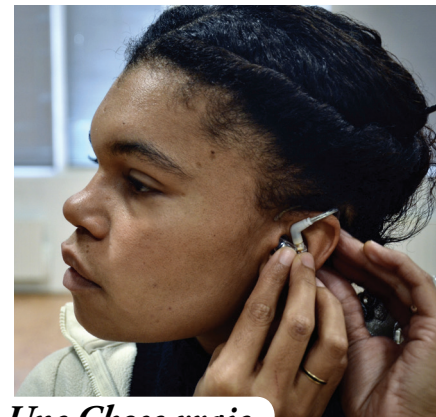
En novembre, La Filature accueillera trois compagnies prenant part à Scènes d'Automne en Alsace, temps fort dans le Haut-Rhin se déroulant dans cinq scènes culturelles. À Mulhouse, on pourra découvrir *Sa place est dans un musée* d'Aurélie Gandit, *Une chose vraie* de Romain Gneouchev ainsi que *Histoire de Géants*, qui sera également programmé à la Comédie de Colmar et à La Coupole de Saint-Louis (voir p.8).

Avec *Sa place est dans un musée*, Aurélie Gandit, qui dirige la compagnie Callicarpa, poursuit sa mise en mouvement inspirée d'œuvres picturales ou plastiques. La chorégraphe, qui possède aussi une formation en histoire de l'art, parcourt les musées pour y effectuer des visites dansées, les œuvres initiant l'écriture chorégraphique. Cette nouvelle création est un hommage à la transmission, Aurélie ayant aussi travaillé au partage et à l'accès aux œuvres dans des musées. Après pas moins de 157 autres œuvres mises en mouvement entre Mulhouse, Nancy, Metz et bien d'autres endroits (jusque dans une forêt dans un éco-lieu...), la chorégraphe regroupe toutes ces recherches et créations, cette fois pour le plateau, sous un titre issu de la réplique célèbre d'Indiana Jones. « Toutes ces images qui ont été mises en



Sa place est dans un musée

mouvement, je vais aujourd'hui les transmettre à un jeune danseur de la compagnie », explique la chorégraphe. Une véritable dramaturgie a été élaborée aux côtés de Youness Anzane. « Les œuvres ne seront pas visibles, il n'y aura pas de projection, mais elles seront là par la danse, par la musique et par la création lumière. » Précisons que ce spectacle-anniversaire ne sonne pas la fin des visites dansées puisqu'Aurélie Gandit continue à en produire de nouvelles régulièrement ! « C'est aussi un hommage à Aby Warburg, qui m'a beaucoup touchée, dès le début, parce qu'il crée une histoire de l'art sans mots et juste avec des images, qu'il travaille un peu à la manière jungienne, des images de plusieurs civilisations, qui créent une espèce d'inconscient collectif. Les images passent d'une époque à une autre. »



Une Chose vraie

Romain Gneouchev, avec *Une chose vraie*, soulève la question des maladies neuro-dégénératives. Atteinte d'une forme précoce de la maladie d'Alzheimer, une jeune actrice nous confie dans ce seul en scène ce que sont sa carrière et sa vie aujourd'hui. Une mise à nu, une auto-fiction comme le confie la compagnie Fugue 31, élaborée à quatre mains par Romain Gneouchev et Ysanis Padonou. La pièce évoque également les implications familiales d'une telle maladie. « Le spectacle rend compte du chemin que cela a représenté pour elle, de se confronter à cette "chose vraie" au fil du temps », explique Romain Gneouchev, « une chose qu'elle portait vraiment en silence ». Le jeu de l'actrice est discrètement accompagné par un montage sonore, composé d'entretiens

avec des neurologues, avec une association qui s'occupe de maladies neuro-dégénératives... Ces archives sonores, ces témoignages pourront être diffusés, reproduits, doublés par la voix de la comédienne... « On tient à avoir cette dimension polyphonique parce qu'Ysanis n'est pas seule là-dedans. Elle a réussi à rétablir du dialogue avec des gens qu'elle connaît, ou trouver des nouvelles personnes pour se confronter à ce problème. » *Une chose vraie* explore aussi le rapport au corps médical, « comment la Sécurité sociale prend en charge ces pathologies qui, en plus, peuvent toucher des personnes, au vu de la société, trop jeunes pour être en incapacité. On est vraiment sur la singularité de ces maladies-là et sur la prise en charge singulière qu'elles nécessitent », explique encore Romain Gneouchev.

- Dominique Demangeot -

**À Mulhouse, La Filature
Sa place est dans un musée,
5 et 6 novembre à 20h30
Histoires de Géants, 8 novembre à 20h
et 9 novembre à 18h
Une chose vraie, 13 novembre à 20h
lafilature.org**



LA FILATURE
SCÈNE NATIONALE
MULHOUSE

DIVERSIONS TV
mardi 5 novembre 2024

Sa place est dans un musée
Mulhouse, La Filature
5 et 6 novembre 2024



pour voir le reportage sur le spectacle *Sa place est dans un musée* d'Aurélie Gandit [cliquez ici](#)